

Δελτίον της Χριστιανικής Αρχαιολογικής Εταιρείας

Τόμ. 22 (2001)

Δελτίον ΧΑΕ 22 (2001), Περίοδος Δ'. Στη μνήμη του Μανόλη Χατζηδάκη (1909-1998)



Η συμβολή του Μανόλη Χατζηδάκη στην
αρχαιολογία της πρωτοβυζαντινής περιόδου

Jean-Pierre SODINI

doi: [10.12681/dchae.331](https://doi.org/10.12681/dchae.331)

Βιβλιογραφική αναφορά:

SODINI, J.-P. (2011). Η συμβολή του Μανόλη Χατζηδάκη στην αρχαιολογία της πρωτοβυζαντινής περιόδου. *Δελτίον της Χριστιανικής Αρχαιολογικής Εταιρείας*, 22, 30-32. <https://doi.org/10.12681/dchae.331>



ΔΕΛΤΙΟΝ ΤΗΣ ΧΡΙΣΤΙΑΝΙΚΗΣ
ΑΡΧΑΙΟΛΟΓΙΚΗΣ ΕΤΑΙΡΕΙΑΣ

La contribution du Manolis Chatzidakis à l' archéologie
protobyzantine

Jean-Pierre SODINI

Τόμος ΚΒ' (2001)

ΑΘΗΝΑ 2001

La contribution du Manolis Chatzidakis à l'archéologie protobyzantine

Manolis Chatzidakis, un digne continuateur de Gabriel Millet, a bâti son œuvre essentiellement autour de l'art byzantin et postbyzantin. Sa contribution à l'archéologie protobyzantine ne fut pas négligeable non plus. Avant de l'aborder, je voudrais souligner que notre maître avait une perception globale du Patrimoine et que celle-ci a guidé toute sa vie : trouver, mais aussi cataloguer, protéger, restaurer, conserver, étudier, exposer. Son œuvre considérable dans l'administration du Patrimoine Archéologique, à la tête de la Première Ephorie des Antiquités Byzantines (qui comprenait alors la Grèce continentale), puis au Musée Byzantin et comme Ephore Général, a toujours été placée sous le signe de cette vision du Patrimoine, de même que dans une large mesure son action à la direction du Musée Bénaki.

L'activité en archéologie paléochrétienne de Manolis Chatzidakis correspond à une époque de pleine floraison de cette discipline, lancée par Georges Sotiriou et Anastase Orlandos ainsi que, pour Philippos, par Paul Lemerle puis Stylianos Pélékanidis. Des découvertes importantes et nombreuses sont faites alors et l'œuvre de Manolis Chatzidakis s'inscrit dans ce courant. Il commence en 1948 par compléter les fouilles de Georges Sotiriou dans la basilique de l'Ilissos, importante basilique funéraire dédiée au martyr et évêque athénien Léonidès : il peut faire abattre un théâtre abandonné devenu dépotoir qui occupait l'angle Nord-Ouest de l'église et dégager une partie du mur du transept et des restes de tombes. Il réétudia surtout les fondations du transept, notamment la double liaison murale entre les piliers occidentaux et orientaux, ainsi que la fondation qui unissait les deux piliers occidentaux entre eux et qui jouait accessoirement aussi le rôle de support de la clôture de chancel. La restitution d'un lanterneau central semble se dégager de la présence des deux gros piliers occidentaux et des piles noyées dans les murs de part et d'autre de l'abside. Elle paraît plus évidente depuis la découverte de l'église-sœur du Léchaion, dédiée au même martyr. Ni Orlandos, ni Stanzl toutefois ne se sont risqués à proposer une élévation de ce transept. L'article que publia M. Chatzidakis dans les *Cahiers Archéologiques* en 1951 est un jalon important, très documenté, dans l'étude du transept dans le monde méditerranéen du IV^e au VII^e siècle.

En 1949 et 1950, il effectue des sondages à l'Est et au Nord du monastère de Kaisariani qui révèlent quelques murs paléochrétiens qui ne semblent pas appartenir à une église et, contre le mur nord du catholikon, un caveau qui peut avoir connu deux phases essentielles. A l'époque romaine tardive, il avait incontestablement une fonction funéraire puisqu'il a livré trois tombes. Sa seconde phase correspond à la construction du monastère de Kaisariani puisqu'il communique avec le catholikon par une porte percée après coup dans son mur sud.

De 1957 à 1959, il entreprit la fouille de l'église du village de Klapsi, basilique à transept avec extrémités latérales arrondies comme à Dodone, Paramythia, Kozani et Arapaj. Elle était dédiée au saint évêque d'Athènes évoqué précédemment, Léonidès. L'église avait été refaite et les mosaïques

posées au cours de cette seconde phase. On peut d'ailleurs se demander si la réfection n'avait pas été de même ordre qu'à Dodone, c'est à dire l'allongement vers l'Est par l'ajout d'un transept. Les mosaïques sont très librement tracées et le rendu des vagues évoque les mosaïques d'Afrique du Nord. Elles sont l'œuvre d'un atelier qui a travaillé également à Hypati comme nous l'apprendront quelques années plus tard des fouilles exécutées par Paul Lazaridis. Manolis Chatzidakis fera édifier un toit pour protéger les mosaïques tout en les laissant visibles. Quand je les ai vues en 1968, le gel avait abîmé les mosaïques en quelques endroits.

En 1960, dans le village de Delphes, le Service Archéologique intervint à temps pour sauver une partie d'une basilique menacée par les constructions dans le village. La moitié nord du narthex, la moitié nord de la nef centrale (mais non le sanctuaire) furent préservées avec des mosaïques superbes que Manolis Chatzidakis data des années 500, ce qui correspond à la date du chapiteau double trouvé dans l'édifice et que M. Chatzidakis me permit de publier dans les *Mélanges Ch. Delvoye*. Les mosaïques, avec leurs personnification des saisons, des scènes de genre comme un personnage conduisant un âne, un zèbre bigarré et les magnifiques aigles et paons qui décorent la croix de U placée dans la nef centrale sont l'œuvre de l'atelier des mosaïstes Demetrios et Epiphane qui signèrent leur œuvre dans une mosaïque de Thèbes de Béotie qui appartient sans doute à une église. Ils travaillèrent également à Hypati. Dans un bel article, repris plus tard dans son corpus des mosaïques, Mme Atzaka a attribué à l'influence de cet atelier des mosaïques du Péloponnèse (Mégaloполиς, Sparte, Tégée, peut-être Aigion). J'ai souvent parlé à Manolis Chatzidakis de ce pavement. Dans le médaillon à moitié conservé d'une nymphe, au centre du narthex, il suggérait de reconnaître la personnification de la source Castalie. Simple une fois qu'elle est faite, cette hypothèse très séduisante était caractéristique des intuitions de Manolis Chatzidakis.

La même année (1960), il fouillait à Limni, en Eubée, un bâtiment d'époque tardive, d'un usage difficile à déterminer. Les mosaïques, qui semblent appartenir aux IV^e-V^e siècles qu'au VI^e siècle (cercles sécants déterminant des quatre-feuilles sur le pourtour et des carrés curvilignes au centre, ruban ondulé avec relief bien suggéré) pourraient tout aussi bien être celles d'une résidence rurale. Toutefois, la sculpture retrouvée présente de nombreuses croix et une dalle en marbre est d'un type fréquent dans les basiliques. Manolis Chatzidakis pensa à un bâtiment religieux, peut-être un monastère.

Deux chroniques de l'*Archaiologikon Deltion*, relatives aux années 1966 (t. 22, 1967, p. 16-33) et 1973-1974 (t. 29, 1973-74, p. 182-195) montrent son activité comme épore. Le second rapport contient une relation détaillée de la fouille de l'église Saint-Thomas près de la stoa d'Attale. Sur un pavement romain tardif, s'élève une église à trois nefs du VI-VII^e siècle qui mériterait d'être davantage citée, puis, une seconde église à l'époque médiobyzantine et enfin, toujours au même emplacement, une troisième datable du XVII^e siècle. Dans ce même rapport est donné pour la première fois l'inscription paléochrétienne spectaculaire qui décore les quatre faces d'un pilier trouvé à Paiania.

Dans les *Propyläen Kunstgeschichte* consacrés à l'art byzantin, il traita de l'architecture byzantine et de la section Grèce concernant tous les domaines de l'art byzantin. On y trouve un certain nombre de grands monuments ainsi que des sculptures et des mosaïques protobyzantines. L'ensemble est présenté avec une grande aisance qui montre une fois encore que Manolis Chatzidakis ne maîtrisait pas seulement la peinture byzantine.

L'ampleur des connaissances de Manolis Chatzidakis, son intérêt profond pour la civilisation byzantine l'ont amené à fouiller et à s'intéresser à l'archéologie de la haute période byzantine, que ce soit l'architecture, les mosaïques, les objets. Je suis très heureux qu'il m'ait été donné de présenter cet aspect de son œuvre. A un moment où l'Antiquité Tardive semble devoir se couper du « pur » byzantin, à la fois par l'annexion de ce domaine par les antiquisants qui trouvent cette période très attrayante et par abandon volontaire de la part des byzantinistes pour qui Byzance n'existe qu'au VIIe siècle, si ce n'est après, son œuvre rappelle que le cœur de cette civilisation « protobyzantine » est à Byzance où régnèrent Théodose et Justinien avant les Macédoniens et les Comnènes. Là sont les racines, la source de la Byzance médiévale. Vouloir l'ignorer c'est s'exposer à ne rien comprendre à l'universalité de la culture et de l'idéologie byzantines.

JEAN-PIERRE SODINI
Professeur à l'Université de Paris I